

Homélie St Albert – 3^e dimanche de Pâques C – 1/05/22

Ac 5,27b-32.40b-41; Ps 29; Ap 5,11-14; Jn 21,1-19

- Parmi les choses qui sont frappantes dans ce texte de l'évangile de saint Jean que nous avons entendu, c'est qu'il est rempli, presque « saturé » de symboles !
- On y voit tout d'abord des apôtres réunis autour de Pierre à qui ils reconnaissent une forme d'autorité puisqu'ils le suivent là où il va. Et pourtant, il ne les emmène pas là où les Christ les a appelés parce qu'ils avaient précisément quitté la pêche pour le suivre.
- Mais qui suivre désormais, maintenant que Jésus n'est plus là ?
- C'est bien Pierre que Jésus leur a désigné comme chef, mais Pierre lui-même semble comme perdu. Il ne sait plus où aller.
- Il repart donc faire ce qu'il sait faire, ce qu'il faisait avant la venue de Jésus, pêcher. Or, cette pêche qui est l'œuvre de l'homme, dans la nuit du monde, est stérile. Car malgré le jour nouveau et définitif de la résurrection, il est encore possible de vivre selon l'ancien mode de vie, livré à soi-même, sans Dieu, et cela est vrai pour les apôtres comme pour nous.
- Les disciples retournent ainsi pêcher de nuit et au milieu de la mer, c'est à dire au milieu des eaux de la mort, dans les ténèbres.
- Car ils n'ont pas encore vécu le mystère pascal, eux, contrairement au Christ qui n'est plus dans la barque avec eux, dans la nuit, mais bien au bord du rivage, à terre, au lever du jour. Et c'est pour cette raison qu'ils ne le reconnaissent pas.
- Pourtant, le Ressuscité peut encore les rejoindre et s'adresser à eux depuis l'au-delà de la mort. Il veut encore les guider dans leur égarement et conduire ainsi cette Eglise puisqu'elle va désormais devoir agir en son nom.
- Et que leur demande-t-il ? « *Auriez-vous quelque chose à manger ?* », car la mission qu'il leur donne consiste à nourrir les hommes pour lui. Mais tant qu'ils chercheront cette nourriture par leurs propres moyens, ils n'auront rien à donner : ce n'est pas une simple nourriture périssable que Jésus veut leur voir offrir au monde mais une nourriture venue du ciel, ce que Dieu seul peut leur procurer.
- Et ils ne la reçoivent qu'après avoir éprouvé leur manque et obéi à l'instruction donnée par le Christ depuis le rivage.
- Grâce à cette obéissance, ils peuvent reconnaître la présence du Sauveur : elle ouvre ici sur un signe conforme aux signes de l'évangile. Le Seigneur se fait ainsi reconnaître par ses œuvres car ses œuvres sont « signées ». Elles sont toujours en cohérence avec l'ensemble de la Révélation, et en particulier à ce que Jésus a déjà manifesté dans l'évangile. Il n'en est pas à sa première pêche miraculeuse !
 - o Pourtant, malgré le signe manifeste qui vient de se produire, tous ne le reconnaissent pas aussitôt.
- On voit bien ici qu'il y a un disciple qui sort du lot, ce « *disciple que Jésus aimait* » et qui était, lui, au pied de la croix avec Marie.
- Ce disciple, dont l'identité même est associée à l'amour du Christ, semble donc uni à son Seigneur par un lien particulièrement puissant. C'est ce lien plus fort que tout, plus fort même que la mort qui lui a permis de ne pas abandonner Jésus au cœur de sa Passion. C'est cette relation d'amour qui lui permet de traverser la mort et vivre déjà en quelque sorte le mystère pascal.
- Voilà pourquoi son regard est plus pénétrant que celui des autres disciples. C'est un regard qui peut plonger au-delà de la mort, lui permettant de reconnaître aussitôt le Christ ressuscité quand il se présente à lui. C'est peut être aussi cela qui lui permet d'avoir la vision qu'il nous rapporte dans l'Apocalypse, si ce disciple est bien identiquement saint Jean.
- Et cet éveil particulier de son cœur lui permet aussi d'indiquer aux autres la présence du Seigneur, comme il le fait ici avec Pierre.
- Il y a ainsi des âmes plus proches de Dieu que les autres, plus aimantes, plus contemplatives qui nous interpellent et nous aident à reconnaître la présence de celui que nous ne voyons pas naturellement, dont la présence nous demeure largement cachée.
- Ici, on voit Pierre, tout chef qu'il est, écouter cet autre disciple qui voit mieux que lui, et agir en conséquence.
- Il saute ainsi à l'eau pour rejoindre son Seigneur, car il doit encore plonger dans la mort pour rejoindre celui qui est vivant au-delà de la mort. Il n'a pas su suivre le Christ dans sa Passion, lui. Il l'a même renié trois fois.
- Le lien d'amour qui l'unissait au Christ a été abimé par son péché, ce qui l'a rendu largement aveugle, contrairement au disciple qui est resté fidèle jusqu'au pied de la croix et dont il a alors besoin pour voir.
- D'ailleurs, Pierre « *passa un vêtement car il n'avait rien sur lui* », nous précise saint Jean, comme en référence à Gn 3 où il nous est dit que le péché engendre la honte de la nudité et pousse Adam et Eve à la cacher lorsque Dieu s'approche.
- Ensuite, les autres disciples le suivent jusqu'au rivage qui n'était « *qu'à une centaine de mètres* » car si le Seigneur se fait proche de nous, il nous reste malgré tout à le rejoindre, ce qui suppose toujours encore un déplacement de notre part.
- L'essentiel du chemin, c'est bien le Seigneur qui le fait, lui qui est venu du ciel à la terre pour nous, mais si nous ne parcourons pas la petite distance qui reste entre notre domicile et l'Eglise, et en particulier jusqu'au confessionnal, le lieu privilégié où nous acceptons effectivement de mourir à notre péché - ce à quoi beaucoup de chrétiens se refusent manifestement -, nous ne le rencontrerons pas pour autant ! L'orgueil qui nous empêche de nous reconnaître vraiment pauvres pécheurs (non pas en théorie, ce qui est une belle illusion, mais bien en acte, concrètement), c'est le drame le plus terrible de tout homme.
- Pierre aurait pu avoir honte de se présenter devant le Christ après ce qu'il a fait, rester en retrait ou même se cacher. Mais au lieu de cela, il se jette à l'eau pour le rejoindre ! C'est finalement assez étonnant et signe d'une très grande confiance dans le Christ.
- Et une fois sur le rivage, c'est bien le Seigneur qui nourrit ses disciples. Le repas est déjà prêt. Ils ont besoin de manger la nourriture de la terre nouvelle qu'il leur offre tout en les appelant à participer eux aussi à ce repas en apportant des poissons qu'ils viennent de prendre, signe de leur vocation à nourrir ensuite les hommes comme lui-même les nourrit.
 - o Il faut encore dire un mot de ce dialogue entre le Christ et Pierre après le repas, en correspondance manifeste avec son triple reniement puisque c'est à trois reprises également que Jésus lui demande s'il l'aime « *plus que ceux-ci* ».
- Nous l'avons vu, l'amour, c'est ce qui permet de traverser la mort, de vivre le mystère pascal. L'amour du Christ conduit à mourir avec lui pour ressusciter avec lui et vivre ainsi avec lui dans l'éternité.
- Après avoir échoué dans la fidélité à l'amour par présomption, Pierre, humilié, peut choisir à nouveau le Christ. Il peut revenir à lui en lui redisant sa volonté de vivre uni à lui dans l'amour. Et c'est à cette condition qu'il peut devenir le berger du troupeau du Seigneur pour le conduire sur cette terre qu'il a rejointe en se jetant à l'eau.
- Cette mort déjà actuelle doit se traduire concrètement par une vie donnée, un sacrifice quotidien, expression véritable de l'amour qui ira grandissant jusqu'au don total et définitif à l'image du Christ, car le bon berger doit donner sa vie pour ses brebis et ne pas fuir à l'approche du loup.
- Le passage des Actes de Apôtres que nous avons entendu illustre bien ce changement que les Apôtres ont vécu et qui s'est traduit par une vie de témoignage au cœur même de la persécution. Il leur a fallu ce cheminement laborieux, ces chutes et ces relèvements qu'illustre bien ce passage d'évangile, pour parvenir à l'assurance que nous rapporte le livre des Actes des Apôtres.
- Mais où en sommes-nous nous-mêmes ? Aimons-nous enfin le Seigneur plus que ce monde, plus que nos proches eux-mêmes ?